

Premières rencontres d'architectes de Monaco

(21 Janvier 2011)

Déclaration de Monaco

Le monde de la construction a toujours joué un rôle à part dans les sociétés. Par sa qualité structurante, la construction, au sens large, et par delà les modèles économiques qui la régissent, est fondement, et expression d'une société.

L'architecte depuis toujours, et en tout cas depuis sa définition claire de la période hellénistique, représente un maillon particulier dans la chaîne de réalisation des bâtiments : il est le concepteur (au sens de la mise en plans et dessins d'une initiative qui peut ne pas lui appartenir), et le réalisateur – le maître d'œuvre – du projet.

Aujourd'hui, le bâtiment garde sa spécificité structurante d'une société, mais les rôles ont évolués, de nouveaux acteurs sont apparus. La complexification des modèles et la mondialisation de l'économie, bousculent les habitudes.

Plutôt que de réinventer les approches (re-projeter), la société se rassure (et donc s'assure) : elle édite normes, règlements, et certifications, et tente par là d'éviter le risque. Sauf que ces contraintes ont plus tendance à figer qu'à accompagner.

Les normes, règlements et certifications sont nécessaires : elles permettent une concurrence loyale, et rassurent le politique en encadrant le risque, tout en répondant à sa vision de la société.

En ce sens elles peuvent être motivantes pour l'architecte, le poussant à l'innovation ou l'invention.

Et en même temps elles peuvent être une contrainte – si ce n'est une obstruction à sa qualité d'appréhension du contexte.

Il est ainsi temps que les architectes influent sur ces contraintes pour éclairer le politique comme les maîtrises d'ouvrage, pour élaborer les synthèses positives, constructrices, réalistes, qui conduisent à réaliser les objectifs politiques et économiques, tout en préservant la nécessité de création, d'innovation, de sur-mesure, et d'une certaine poésie qui inscrive son travail dans une perspective durable, intégrant la valeur d'usage.

C'est ce dialogue que les « rencontres d'architectes » de Monaco se proposent d'instaurer.

Retrouver un pouvoir comme une « volonté de puissance », une volonté du faire.

Le dialogue entre les concepteurs/créateurs (les architectes) et les industriels innovants est une clé stratégique pour installer une dynamique vertueuse, aller plus vite vers les objectifs en explorant en permanence, en donnant sa chance à la poésie (la création, la partie humaine du bâtiment) par l'apport des nouvelles technologies, en restant dans une équation économique (qui assure la durabilité de l'attitude).

S'il est employé de façon diverse, et souvent réductrice, limitée à l'environnement, le Développement Durable révèle une aspiration populaire importante et mondialisée, après laquelle le politique court, agit (trop) vite pour ne pas être perdu, distancé. Les trois données fondamentales (économique, social et environnemental) ne sont pas encore intégrées, alors qu'elle détermine la durabilité de ce mouvement politique (au sens étymologique). Normes, règlements, certifications sont l'expression de ce « rattrapage », par des décisions dites concrètes, mais qui oublient le contenu poétique, humain, global, politique (pas politicien). Ce travail sur les normes est fondamental pour assurer la pérennité du durable ...

Les rencontres de Monaco comme lieu de réflexion et de proposition

Elles se veulent un complément des actions en cours, dans une dimension plus créative, nouvelle, architecturale (stricto sensu).

Elles s'inscrivent dans la durée du « pensé », et non de l'instant politique ou économique. Pour être crédible, les rencontres se proposent de se rapprocher de l'ICC, « les Nations Unies des entreprises » pour réguler les activités économiques, sans atteindre leurs développements, et en respect des axes définis par le politique. L'ICC pourrait formaliser les règles de l'art sans brider les acteurs, ou participer à l'édition d'une feuille de route. Les rencontres instaureront une communication vers l'ensemble de la chaîne qui détermine le monde de la construction, dans une volonté de dialogue, de rapprochement, d'état de l'art, de feuilles de route.

Elles se veulent une désobéissance (inventive, ou technologique, ou ...) comme réaction au gel de l'innovation et de la création, moteurs des solutions.

En particulier, dès maintenant, elles proposent d'initier des lieux d'expérimentation pour explorer les options, valider les idées, démontrer les pertinences.

Il s'agit d'exprimer des attitudes, de participer à l'élaboration du discours qui prépare la structuration de notre société, dans sa partie visible : le bâtiment, la ville, le territoire. Un préalable vertueux, pour une mise en œuvre conforme (formée avec) aux besoins, aux contextes et aux nécessités.

Marc BARANI
Dante O. BENINI
Alexis BLANCHI
Cesare Maria CASATI
Olivier DEVERINI
Emmanuel DEVERINI
Joseph DI PASQUALE
Benjamin DROSSART
Jacques FERRIER
Edouard FRANÇOIS
Manuelle GAUTRAND
Alexandre GIRALDI
Franck HAMMOUTÈNE

Christian HAUVETTE
Nicolas MICHELIN (Cabinet ANMA)
Jean-Jacques ORY
Dominique PERRAULT
Dirk Jan POSTEL
Rudy RICCIOTTI
Bruno ROLLET
Francis SOLER
Cyril TRETOUT
Tommaso VALLE
Denis VALODE (Valode & Pistre Architects)
Jean-Paul VIGUIER